



<https://www.biodiversitylibrary.org/>

**Comptes rendus hebdomadaires des séances de
l'Académie des sciences.**

Paris : publiés avec le concours du Centre national de la recherche
scientifique par MM. les secrétaires perpétuels :-1965.

<https://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/4466>

t.113 (1891): <https://www.biodiversitylibrary.org/item/26778>

Article/Chapter Title: Sur quelques Copépodes parasites, observés dans
le Boulonnais

Author(s): E. Canu

Page(s): Page 435, Page 436, Page 437

Holding Institution: Harvard University, Museum of Comparative Zoology,
Ernst Mayr Library

Sponsored by: Harvard University, Museum of Comparative Zoology,
Ernst Mayr Library

Generated 27 October 2019 6:34 PM

<https://www.biodiversitylibrary.org/pdf4/100625700026778.pdf>

This page intentionally left blank.

» 4° Il est donc indiqué de chercher à isoler un vaccin des produits solubles d'un microbe pathogène qui ne paraît pas en fabriquer normalement (1). »

ZOOLOGIE. — *Sur quelques Copépodes parasites, observés dans le Boulonnais.*
Note de M. EUGÈNE CANU.

« En outre des espèces de Copépodes que j'ai déjà signalées sur les Mollusques du Boulonnais (2), j'ai recueilli, en août et en septembre, deux espèces nouvelles des plus intéressantes.

» I. L'une fait partie du curieux groupe de parasites internes étudié dans les Mollusques nudibranches par Alder et Hancock (*Brit. Nudibr. Mollusca*; Ray Society); par Hancock et Norman (*Trans. Linn. Soc. of London*, vol. XXIV); par Bergh (*Semper's Reise im Archipel der Philippinen; Malacologische Untersuchungen*). Je la crois nouvelle: je l'appelle *Splanchnotrophus Willemi*, la dédiant à M. le Dr Willem, de Gand.

» *S. Willemi* est très fréquent, cette année, dans *Eolis coronata* Forbes, des bancs rocheux du littoral boulonnais; je ne l'avais pas rencontré antérieurement dans les nombreux exemplaires examinés à ce sujet. Il se distingue des deux espèces connues dans le genre :

» 1° Par l'habitat, *S. gracilis*, H. et N. vivant dans *Doris pilosa* et *Idalia aspersa*, et *S. brevipes*, H. et N., dans *Doto coronata*. La forme signalée par Hancock et Norman, dans *Eolis rufibranchialis*, se confond peut-être avec notre espèce, ce qu'expliquerait l'étroite parenté unissant les deux hôtes.

» 2° Par les prolongements dorsaux du thorax, longs et massifs à leur base dans *S. Willemi*, très courts et épais dans *S. brevipes*, très longs et très grêles, même à leur base, dans *S. gracilis*.

» 3° Par la coloration des œufs pondus, d'un blanc rosé, tandis qu'ils sont jaunes dans *S. gracilis* et jaune pâle dans *S. brevipes*.

» 4° Par la forme des sacs ovigères, fixés sur les femelles vers le tiers de leur longueur, plus longs que l'animal entier et ressemblant à un croissant avec les extrémités recourbées en dehors. Chez *S. gracilis*, ils sont, d'après H. et N., de forme ovale allongée.

» *S. Willemi* atteint, dans la femelle adulte, 3^{mm} ou 4^{mm} de longueur sur 5^{mm} à 6^{mm} de largeur. Le corps est très ramassé. Après le segment céphalique, court et trapézoïde, vient le thorax divisé en deux parties. La partie antérieure, très large, à surface bosselée et irrégulière, porte trois paires de longs prolongements, recourbés sur

(1) Travail du laboratoire de M. le professeur Arloing.

(2) *Bulletin scientifique de la France et de la Belgique*, t. XXIII, p. 467; 1891.

la face ventrale et atteignant parfois 4^{mm} de la base à l'extrémité. Au delà, vient un segment bien reconnaissable par la proéminence des deux ailes pleurales; c'est le troisième somite thoracique. La troisième paire de prolongements, insérée à la face ventrale des deux ailes, lui appartient; les deux autres sont aux premier et deuxième somites. Les deux derniers somites du thorax, libres et distincts, sont beaucoup plus étroits et presque cylindriques. Dans les femelles parvenues à maturité, le cinquième est profondément modifié par l'apparition d'une collerette saillante, rabattue vers l'extrémité postérieure et formant une rigole utilisée pour la fixation du parasite dans son hôte. Les jeunes femelles immatures, de 1^{mm} à 1^{mm},5 de long, ne sont point modifiées; leur cinquième segment thoracique est cylindrique. L'abdomen présente deux segments: le premier, plus large, avec les ouvertures génitales; le second, avec les pièces furcales.

» Le mâle adulte mesure seulement 0^{mm},9; il compte le même nombre de segments que la femelle, les deux premiers thoraciques étant très renflés pour loger deux grosses glandes testiculaires, et les trois derniers plus étroits constituant, avec l'abdomen, une sorte de queue cylindrique.

» Les mâles et femelles vivent abrités en grand nombre (jusqu'à 21 ♂ et 5 ♀) dans *Eolis coronata*. Celles-ci refoulent le tégument et s'y creusent un véritable sac, duquel sortent seulement les segments abdominaux. La collerette du cinquième segment thoracique, abritée à l'intérieur, y entoure les lèvres de l'orifice et empêche l'expulsion du Copépode, qu'amènerait la résistance opposée par les organes du mollusque à l'accroissement du parasite arrivant à l'état de maturité sexuelle. Les mâles sont tout à fait internes et libres dans la cavité générale. Ils sont fréquemment contenus dans les papilles dorsales, où ils rampent avec vivacité le long du diverticule hépatique. Malgré leurs habitudes cavicoles, les deux sexes ont conservé l'œil tripartite, de couleur rouge.

» II. La seconde espèce est un Lichomolgide nouveau, qui habite la cavité palléale de *Pecten opercularis* Lin., en compagnie de *Hermannella rostrata* Canu.

» Elle se rattache au genre *Modiolicola* Aurivillius par ses antennes, ses organes buccaux et ses appendices thoraciques. Elle diffère de *Modiolicola insignis* Auriv. :

» 1° Par l'antennule préhensile, courte et épaisse, avec une armature d'un crochet et de trois soies au bord distal interne du troisième article;

» 2° Par la garniture d'une cinquantaine de poils fins au bord postérieur et ventral des segments abdominaux;

» 3° Par les pièces furcales allongées, égales aux deux derniers segments abdominaux.

» III. Sur *Sabella pavonina*, j'ai obtenu le curieux Lichomolgide *Sabeliphilus Sarsii* Claparède. Il vit sur les branchies et ne diffère aucunement du type observé sur *Spirographis Spallanzani*. D'ailleurs, malgré les diverses opinions émises à ce sujet, cette espèce ne varie pas dans les quelques loca-

lités où elle a été signalée, et ni la création de variétés spéciales, ni le changement de l'appellation générique ne sont justifiés (1).

ASTRONOMIE PHYSIQUE. — *Chute d'une protubérance solaire dans l'ouverture d'une tache.* Note de M. E.-L. TROUVELOT.

« Le 6 août 1891, j'observais un grand groupe de taches situé à quelque distance du bord occidental du Soleil, vers lequel le transportait la rotation de l'astre. Ce groupe, qui était composé de trois taches assez rapprochées les unes des autres, présentait quelque chose de particulier qui éveilla mon attention.

» Du bord méridional de la pénombre de la tache centrale du groupe, partaient de longs et brillants filaments qui, d'abord séparés, allaient en se rapprochant former un faisceau qui, traversant l'ombre et la pénombre de cette tache ainsi que la pénombre méridionale de la troisième tache située au nord du groupe, allait s'enfoncer et se perdre dans les profondeurs de son ouverture. Les filaments lumineux qui traversaient la tache centrale du groupe étaient encore assez séparés pour permettre de reconnaître l'ouverture de l'ombre de cette tache par les intervalles qui les séparaient; mais, au delà, le faisceau trop compact ne laissait plus rien voir.

» Le 8 août, le pont filamenteux unissant les deux taches du groupe est observé entre les nuages. Le 9, le groupe, très rapproché du limbe solaire, montre encore le pont filamenteux, malgré l'instabilité de l'image. L'observation spectroscopique permet de déterminer la position de la tache centrale du groupe, qui est située à 264° sur le limbe. Au-dessus de cette tache, on voit quelques jets de matière protubérantielle, malgré l'état peu favorable du ciel.

» Le 10 août, à 10^h35^m , on ne distingue plus le groupe de taches, qui se trouve alors sur le bord du Soleil; mais, à l'aide du spectroscope, il est facile de reconnaître la position des taches. D'un point situé à 264° , correspondant avec la position de l'ombre de la tache centrale du groupe, s'élancent des jets éruptifs éclatants. Tous ces jets incandescents se trouvent encadrés par une arche lumineuse immense qui, partant d'un point du bord solaire situé à 258° , allait, après avoir décrit sa courbe, dont le sommet atteignait la hauteur de $2'40''$, rejoindre la chromosphère en un autre point situé à 270° .

» Cette arche était composée de nombreux filaments, formés d'espèces de nœuds brillants réunis bout à bout. La base de l'arche, située à 258° , était beaucoup plus large, et composée de filaments plus lumineux et moins serrés que ceux qui composaient l'autre base, beaucoup plus étroite. Par sa position, qui correspondait exacte-

(1) Travail fait à la station aquicole de Boulogne-sur-Mer, dirigée par M. le Dr H.-E. Sauvage.